

OPERA DE RENNES, saison 2026 – 2027 : « L'Art de la Rencontre ». Werther, Pinocchio, Così fan tutte, Platée, Orphée et Eurydice, No No Nanette...

L'OPÉRA DE RENNES en 26-27 célèbre « *L'ART DE LA RENCONTRE* » ; la maison rennaise a à cœur de favoriser échanges et rencontres entre les oeuvres, les artistes, les spectateurs : humaine, humaniste, fraternelle... telle est sa mission tout au long de ses saisons. A travers le thème de la RENCONTRE, l'institution dirigée par Matthieu Rietzler souligne ce en quoi l'établissement culturel est un acteur essentiel de la société. Aucun style, aucune forme musicale n'est écarté(e) :



**diversité, accessibilité, partage.
L'Opéra de Rennes est un lieu désormais
incontournable, celui d'expériences
humaines et artistiques inoubliables.**

Rencontrons-nous !

L'Opéra est ce lieu qui stimule et favorise les formes artistiques (musique, théâtre, danse, arts plastiques, performance...), l'altérité sous toutes ses formes (à travers son multilinguisme, son répertoire qui voyage à travers les siècles...)... C'est un formidable espace social où « les spectatrices et spectateurs, dans leur diversité, nous rejoignent dans un même élan pour quelques heures de pause et d'évasion dans un quotidien souvent bousculé ». Voici les temps forts de la nouvelle saison 2025-2026.

L'art de la rencontre propose ainsi 6 productions lyriques appelées à une large diffusion : 3 sont présentées dans le cadre de la plateforme Ouest Opéras (qui réunit l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra) et une autre production avec la co[opéra]tive. Tous les styles et les époques sont représentés pour séduire le plus large public.

6 OPÉRAS Á L'AFFICHE

Véritable fabrique du rêve, l'Opéra de Rennes assure cette saison la réalisation des décors et des costumes de 3 productions à l'affiche : *Werther*, *Così fan tutte* et *Platée*.

Werther de Massenet (coproduction, mise en scène de **Ted Huffman** créée à l'Opéra Comique en décembre 2025). Ted Huffman

(mémorable Couronnement de Poppée en 2023) revient ainsi 3 ans plus tard, dans une distribution marquée par plusieurs prises de rôles, (dont le premier Werther de **Julien Behr** sous la direction de **Chloé Dufresne**). Reprise à Caen à l'automne 26, puis à Angers Nantes Opéra au printemps 27. 5 représentations, les 3, 5, 7, 9 et 11 octobre 2026.

Pinocchio de Philippe Boesmans sur un livret de Pommerat (Festival d'Aix-en-Provence 2017) est porté par la co[opéra]tive (dont l'Opéra de Rennes est l'un des 6 partenaires) : la nouvelle production est dirigée par Léo Margue et Fiona Monbet à la tête de l'ensemble Miroirs étendus, dans une mise en scène de troupe et de tréteaux d'Ambre Kahan. Rendez-vous familial pour l'une des partitions les plus importantes du compositeur belge décédé en 2022. Plus de 20 dates sont d'ores et déjà programmées à travers la France au cours de la saison 2026 – 2027. 3 représentations, les 12, 13 et 16 décembre 2026.

Début 2027 : Così fan Tutte car Mozart est le coeur du répertoire de l'Opéra de Rennes (en raison de la taille du théâtre et de l'identité de ses forces artistiques, précisément l'Orchestre national de Bretagne et le Choeur de chambre Mélisme(s)). Ce sont les artistes maison qui sont réunis pour une nouvelle production de Così fan tutte dirigée par Nicolas Ellis, 2 ans après La Flûte enchantée. La metteuse en scène **Phia Ménard** éclaire le trouble de la partition qui aborde avec tendresse et cynisme « l'école des amants », comme l'indique Mozart lui-même. La distribution réunit plusieurs chanteurs bretons exceptionnels, déjà applaudis sur la scène rennaise : **Elsa Benoit**, **Ambroisine Bré**, **Kaëlig Boché** et **Jean-Christophe Lanièce** (tous ont fait leurs premiers pas sur le plateau de l'Opéra de Rennes) ; 2 artistes fidèles à notre maison complètent la distribution : Camille Poul et Guilhem Worms (coproduction entre l'Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra et l'Opéra national de Nancy-Lorraine). 5 représentations, les 6, 8, 10, 12 et 14 février 2027.

Perle du répertoire léger, **No No Nanette de Youmans**, célèbre notamment pour son tube « Tea for two », dans la réalisation des « horlogers du rire », Jos Houben et Emily Wilson qui font leur retour à Rennes aux côtés des **Frivolités Parisiennes...** au programme délices et accents propre au fox-trot et au charleston. 3 représentations : les 24, 25 et 27 mars 2027.

Nouvelle production... Humour grinçant, subversion et cruauté inspirent la nouvelle production de **Platée de Rameau**. Après Le Carnaval de Venise de Campra en 2025, **Camille Delaforge** retrouve **Clédat&Petitpierre** pour ce ballet bouffon, drôle mais juste et même d'une exceptionnelle profondeur. Avec le jeune haute-contre Ilja Aksionovas dans le rôle-titre, celui de la grenouille, reine des Marais, entouré d'artistes proches de l'Opéra de Rennes comme Catherine Trottmann, Guilhem Worms, Mathieu Gourlet, Lila Dufy et le Choeur de chambre Mélisme(s). Une tournée d'une vingtaine de dates de cette production mènera l'équipe à Tourcoing, Compiègne, Nantes, Angers, Caen ou encore au Théâtre des Champs-Élysées au cours des prochains mois. 4 représentations : les 12, 13, 15 et 16 mai 2027.

Enfin pour clôturer la saison, **Lorraine de Sagazan**, artiste associée au TNB (Théâtre National de Bretagne), met en scène « l'opéra des opéras », le sublime **Orphée et Eurydice de Gluck** dirigé par Alphonse Cemin. Sahy Ratia, Jenny Daviet et Mariamelle Lamagat incarnent le trio central (Orphée, Eurydice, L'Amour) avec le Choeur d'Angers Nantes Opéra et l'Orchestre national de Bretagne ; production particulièrement attendue. 4 représentations : les 20, 22, 24, 26 juin 2027.

THÉÂTRE LYRIQUE

Scène expérimentale, laboratoire continu, l'Opéra de Rennes enrichit toujours davantage l'éventail des nouvelles formes de spectacle entre théâtre et musique. Ainsi 6 productions sont

autant de rendez-vous musicaux mettent la voix à l'honneur.

Le Banquet Céleste, dont la résidence à l'Opéra de Rennes remonte à 10 ans, présente **Vénus et Adonis**, bijou de John Blow, génie du Baroque britannique du 17^e siècle et futur maître de Purcell. L'illustratrice Emma Bertin illustre en direct cette pastorale interprétée par Apolline Raï Westphal, Dominic Segdwick et William Shelton, au Quartz à Brest puis à Rennes (où le spectacle sera enregistré pour l'éditeur Alpha classics). Les 12 et 13 nov 2026.

David Lescot (L'Élixir d'Amour et Cendrillon) avec les musiciens d'ActeSix réalise un cabaret sulfureux, « **Musiques interdites** », dédié aux compositeurs et aux oeuvres censurées pendant le 3^{ème} Reich. Bouleversant, drôle et grinçant, le spectacle réunit 2 chanteuses au charisme bien connu, les mezzos Lucile Richardot et Éléonore Pancrazi. Choc annoncé : les 24, 25 nov 2026.

«**La Fabuleuse histoire de l'Opéra-Comique** » (présentée en complicité avec l'institution parisienne, à Rennes et Saint-Brieuc) revient aux origines du genre : un théâtre forain. Léo Cohen-Paperman, cofondateur du Nouveau Théâtre Populaire, avec la troupe de l'académie de l'Opéra-Comique, raconte cette épopée théâtrale tricentenaire en comédie et en musique. Emblématique du siècle des Lumières, avant de d'inspirer les plus grands chefs-d'oeuvre de l'opéra français avec Bizet, Offenbach, Massenet, l'Opéra-Comique est d'abord une tradition de farce, de Commedia Del Arte, de comédie sentimentale, de chansons populaires collectées puis réécrites... Cette fantastique épopée théâtrale se raconte en musique ; elle renoue avec l'esprit forain des débuts à travers un spectacle drôle et poétique (ven 22 mai 2027).

LA DANSE

Outre les mises en scène de Così fan tutte et de Platée, déjà citées, où se déploie une dimension chorégraphique, l'Opéra de Rennes n'oublie pas les vertiges que produisent les spectacles

de danse. 4 spectacles s'annoncent tout autant prometteurs : À l'occasion de l'année du compositeur Manuel De Falla et du festival Jazz à l'Ouest (porté par la MJC Bréquigny), le compositeur et pianiste **Jean-Marie Machado** revient à l'Opéra de Rennes (après La Falaise des lendemains, opéra jazz créé en 2024) et propose « **Cantos Brujos** » (Chants sorciers), variation personnelle d'après L'Amour sorcier du compositeur espagnol qui réunit le flamenco avec la danseuse Cristina Hall et l'orchestre jazz Danzas (sam 7 nov 2026). Puis les 26, 27, 28 et 29 nov : « Nelken », les œillets de Pina Bausch : Pièce culte de l'histoire de la danse, **Nelken** (1982) de Pina Bausch arrive au Quartz de Brest comme un événement rare

Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Rennes et Destination Rennes accueille **le Junior Ballet de l'Opéra national de Paris** au Couvent des Jacobins et pour la première fois à Rennes, pour présenter « **Éclats de danse** » (nouveau programme en avant-première des représentations de janvier 2027 au Palais Garnier, et qui concentre toute la diversité de la danse académique et contemporaine, de William Forsythe à de plus jeunes chorégraphes) : 5 représentations, les 29, 30, 31 déc 2026 puis 2 et 3 janvier 2027.

Ne manquez non plus, le ballet « **Imminentes** », (coréalisation entre le Triangle et l'Opéra de Rennes) signé de la chorégraphe Jann Gallois, dont les créations très organiques sont toujours portées par un sens musical aïgu... Puiser dans la sororité pour façonner une utopie joyeuse où règne la puissance du féminin. Avec 6 danseuses souveraines, sorcières, déesses ou nymphes, ... que la douceur ne quitte jamais. les 11 et 12 mars 2027.

CONCERTS

Le Banquet Céleste présente au Théâtre du Vieux Saint-Étienne « **Grey Consort** » dans un dispositif scénique novateur, en association avec Les Tombées de la Nuit et Dimanche à Rennes

(les 26 et 27 sept 2026). Le même Banquet Céleste clôt son cycle de 3 ans consacré à Haendel, après La Résurrection puis Le Triomphe du temps et de la désillusion, avec **Aci, Galatea e Polifemo** et une distribution familière des passions haendéliennes : la basse Alexandre Baldo, la soprane Suzanne Jerosme et la contralto Margherita Maria Sala (les 31 mars et 1er avril 2027).

Requiem enivrant... En complicité avec le Festival de Musique sacrée de Saint-Malo, l'Orchestre national de Bretagne et le Choeur de chambre Mélisme(s) s'unissent pour présenter le mythique **Requiem de Fauré** qui habita à Rennes, ainsi qu'une création en regard de Philippe Hersant (In Paradiso), sous la direction de Nicolas Ellis et avec les solistes Marie Théoleyre et Jean-Christophe Lanièce (mer 9 déc 2026).

Autres événements

Le Choeur de chambre Mélisme(s) dans Lux Invisibilis d'Olivier Mellano, avec la présence de Rosemary Standley aux Champs Libres. L'ensemble breton Kraken consort, après son programme précédent consacré à la musique irlandaise, présente son 2e spectacle dédié aux sources de musiques bretonnes (avec les solistes Chantal Santon Jeffery et Robert Getchell) : les 11 et 12 mars 2027.

En complicité avec Les Tombées de la Nuit, La Maîtrise de Bretagne rejoint le duo Birds on wire (Rosemary Standley et Dom La Lena) dans un parcours jalonné de voix d'enfant (les 5, 6 et 7 mars 2027). Fidèle de l'Opéra de Rennes, le contreténor Paul-Antoine Bénos Djian participe à chaque saison depuis 8 ans ; en 2026, il défend le charme des chansons sud-américaines (avec la pianiste Bianca Chillemi, qui avait dirigé Cendrillon), mar 25 mai 2027.

FESTIVAL GRAND BOUM #3

A nouveau le bâtiment de l'Opéra de Rennes accueille une dizaine de chœurs d'enfants pour un week-end de fêtes et de rencontres musicales, en complicité avec la Maîtrise de Bretagne.

RENDEZ-VOUS GRATUITS

L'Opéra de Rennes rend accessible et facile l'expérience de la culture ; plusieurs événements sont en accès libre, tout au long de la saison : **Journées européennes** du patrimoine et du patrimoine, Week-end ***Tous à l'Opéra, Opéra sur écran(s)*** et sa diffusion en juin, dans une cinquantaine de communes des régions Bretagne et Pays de la Loire ; **répétitions ouvertes** au public, « **Rebonds** » au Musée des beaux-arts de Rennes et à l'auditorium des Champs Libres, sans omettre la programmation d'été de l'Opéra de Rennes.

Voir toutes les infos sur **le site de l'Opéra de Rennes** :

<https://opera-rennes.fr/fr>

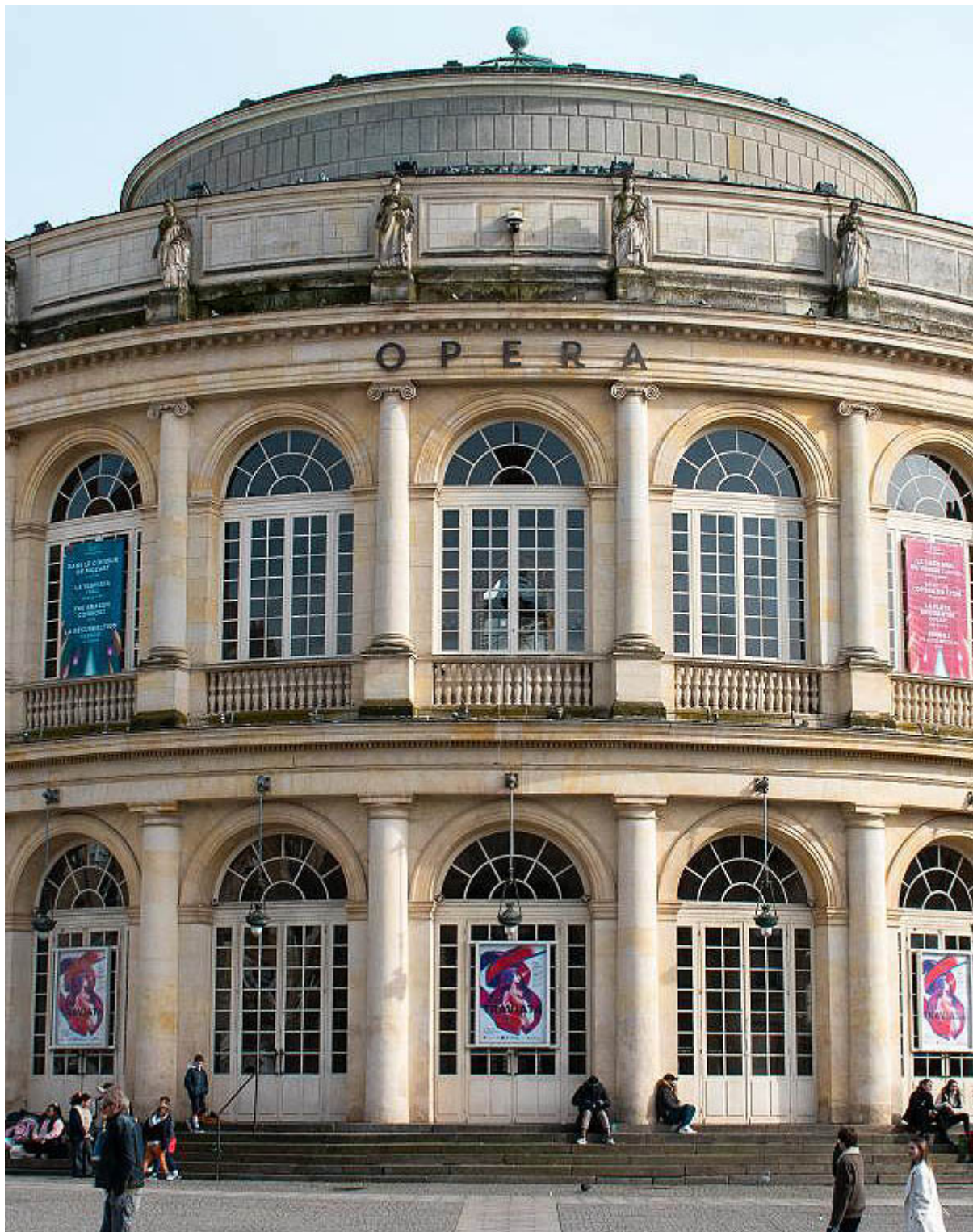


photo @

Alexis Bross / Opéra de Rennes

ENTRETIEN avec le violoniste Valentin SERBAN, à propos du CONCOURS ENESCU 2026

Lauréat du Concours en 2020 – 2021, le violoniste VALENTIN SERBAN évoque sa propre expérience du Concours Enescu dont la prochaine édition (la 20ème) aura lieu à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026 : un formidable tremplin pour tout jeune artiste, exigeant artistiquement et moralement. Le violoniste explique aussi ce qui de son point de vue, caractérise la musique d'Enescu, ce qui la rend unique...

CLASSIQUENEWS : Que signifie le Concours ENESCU pour vous, votre carrière et votre parcours artistique ?

Valentin Serban : Je suis profondément reconnaissant pour ce que le concours Enescu m'a offert. C'est une sorte de reconnaissance qui permet à tout artiste de prendre confiance dans son talent, de se développer sur scène et de partager sa passion avec un public plus large.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de votre expérience du Concours. Quels ont été les principaux défis, et le ou les partitions qui vous ont permis de convaincre et de gagner ?

Valentin Serban : Une compétition est un défi à plusieurs niveaux, mais un aspect très sous-estimé d'un tel événement est la pression psychologique. Bien sûr, le niveau de performance devrait être du plus haut niveau, mais faire cela devant un jury qui évalue essentiellement tout ce que vous faites est une expérience complètement différente. Je n'ai jamais été doué pour résister à ce genre de pression.

Je n'ai absolument aucune idée de ce qui a convaincu le jury que je devrais être le gagnant. Bien sûr, pour la Finale, il n'y avait qu'un seul concerto à jouer, dans mon cas, le fantastique Concerto pour violon de Sibelius. Mais jusque-là, il y avait eu beaucoup d'autres pièces.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision d'ENESCU ? Quelles valeurs incarne-t-il ?

Valentin Serban : George Enescu est un compositeur très spécial. Tout d'abord, son développement stylistique est très différent d'une période à l'autre de sa vie. Toute son existence, il a essayé de se trouver lui-même ainsi que sa propre expression musicale. Bien sûr, on peut toujours reconnaître l'influence principale qui a façonné sa musique : les traditions folkloriques roumaines. L'amour pour ce que sa terre natale représentait pour lui est évident pour quiconque écoute ou joue ses compositions.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des partitions d'ENESCU que vous aimez particulièrement jouer ou écouter ? Lesquelles et pourquoi ?

Valentin Serban : En tant que violoniste, bien sûr, j'adore jouer les Sonates pour violon, surtout la Troisième Sonate, dans le caractère populaire roumain. Ce que je trouve malheureux, c'est qu'il faut absorber un certain sentiment et une certaine culture pour comprendre la musique d'Enescu. Et quand je dis « comprendre », je ne le veux pas dans un sens intellectuel, mais plutôt émotionnel. La musique est en effet une langue universelle, mais le folklore local est très profondément ancré dans une petite culture comme celle de la Roumanie, et je pense qu'il est presque impossible pour les étrangers de vraiment saisir la subtilité dont on a besoin pour jouer une musique aussi spéciale.

CLASSIQUENEWS : Que diriez-vous, quels conseils donneriez-vous aux jeunes instrumentistes qui s'inscrivent au concours 2026 ?

Valentin Serban : Comme l'a dit un jour Béla Bartók, « *Les concours sont pour les chevaux, pas pour les artistes* ». Cela dit, je réalise l'importance de participer à un tel événement. Peu importe le résultat, vous gagnez une expérience inestimable en apprenant beaucoup et en vous exposant à ce genre de défi. C'est exigeant de rivaliser avec des musiciens exceptionnels venus du monde entier, mais c'est aussi l'occasion idéale de s'évaluer soi-même, et c'est l'un des aspects les plus importants du développement d'un artiste à n'importe quelle étape de sa carrière. Au-delà des prix, l'expérience elle-même peut vous façonner à la fois en tant que musicien et en tant que personne.

Propos recueillis en juin 2026



Valentin Șerban est le lauréat du grand prix de la finale de violon du Concours International George Enescu 2020 / 2021, avec une interprétation du Concerto pour violon en ré mineur op. 47 de Sibelius qui a valu au public une standing ovation à l'Athénée roumain. Valentin Șerban a obtenu une licence à l'Université Transilvania de Brașov et a suivi ses études de master à

l'Université de musique et des arts du spectacle de Graz, sous la direction de Silvia Marcovici. Il s'est produit en Roumanie, en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Il a été membre de l'ensemble Les Dissonances et violon solo invité de l'Orchestre roumain des jeunes.

Il est lauréat de plusieurs concours de violon nationaux et internationaux tels que le Concours International « Andrea Postacchini » (Italie), le Concours National « Mihai Jora » (Roumanie), le Concours International « Ștefan Ruha » (Roumanie) et le Concours International « Remember Enescu » (Roumanie).

agenda

CONCOURS, BUCAREST. 20ème Concours International George Enescu 2026 (23 août – 19 septembre 2026) – Cristian Măcelaru, direction artistique

<https://www.classiquenews.com/concours-bucarest-20eme-concours-international-george-enescu-2026-23-aout-19-septembre-2026-cristian-macelaru-direction-artistique/>

CONCOURS événement à BUCAREST cette année : la 20e édition du Concours international George Enescu se tiend à Bucarest du 23 août au 19 septembre 2026, avec pour thème générique : « À la recherche de l'excellence ». Sous la direction artistique de l'excellent Cristian Măcelaru, – actuel directeur musical de l'Orchestre National de France, l'événement biennal offre un tremplin idéal pour la nouvelle génération de musiciens ; en distinguant les tempéraments à fort potentiel, le Concours favorise pour chacun l'accélération de leur carrière internationale, en s'inscrivant dans l'héritage pédagogique et humaniste de George Enescu.



ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à

propos du nouvel album « Swing'in Partita »

L'hautboïste Guillaume Cuiller pilote à présent l'ensemble *Stradivaria* ; le nouvel enregistrement « *Swing'in Partita* » éclaire l'extrême expressivité des bois et des vents à Vienne quand l'*Harmonie Musik* sous le règne de Joseph II, vivait un âge d'or... Pour les instrumentistes, l'important est de nuancer, phraser ensemble : restituer l'art de séduire et de divertir grâce à une dextérité naturelle et virtuose... Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l'ouverture de *Stradivaria* aujourd'hui...

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction artistique de *Stradivaria*, dans quelle direction avez-vous accompagné l'ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour

instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.

Enfin, je veux décroïsonner les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique

d'harmonie » – a connu une période d'or : l'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C'est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l'association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons... mais j'aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C'est cette richesse qui fait l'intérêt de l'octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c'est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l'impression qu'il n'y a qu'un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c'est là l'idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin' partita est aussi sous-titré : « 1800 : l'art du divertissement ». J'ai choisi d'explorer l'esprit de la musique pour vents de l'époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n'a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d'un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l'armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L'album s'ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d'accomplissement du genre ;

en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.

J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurrence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville... Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner... Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd Sing'in Partita par Stradivaria – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri->

[connesson-1-cd-mirare/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octeur-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/)

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II... Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre **CRITIQUE** du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson... Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octeur-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-stradivaria-1-cd-mirare-enregistre-a-fontevraud-en-oct-2024/>



CLASSIQUENEWS.COM

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,... signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient



aussi à la typologie des instruments joués, au choix des
partitions très habilement combinées, selon le pilotage
fédérateur de l'hauboïste Guillaume Cuiller, directeur
artistique de Stradivaria depuis 2020

**CRITIQUE, concert. LA SEINE
MUSICALE, le 21 juin 2026.
BEETHOVEN : 9ème Symphonie.
Chœur des Universités de
Paris (OCUP), Orchestre
Lamoureux, Adrien Perruchon
(direction)**

A l'épreuve de l'œuvre spectaculaire
légulée par le génie Beethovenien,
l'Orchestre Lamoureux confirme un
engagement sans faille. La *9ème symphonie*
« chorale » est un *Everest* qui dévoile
les grands interprètes.

Le premier mouvement (*Allegro ma non troppo, un poco maestoso*)

impose d'emblée une cohésion rayonnante dont le chef cultive dès le début une impérieuse énergie. L'intensité du jeu collectif, la battue sûre et précise permet que se révèle peu à peu cette musique de volonté et de conquête, au chant vindicatif, d'une irrépressible activité. En particulier se précisent comme ligne de force : la puissance et l'absolue radicalité du sentiment tragique, comme le combat coûte que coûte à le dépasser. À l'engagement des cordes répond l'éloquence continue des bois [clarinette et basson] qui à chaque séquence semble tempérer [mais vainement] la furieuse exaltation des cordes.

Le second mouvement (un vrai **Scherzo**) séduit par son esprit jubilatoire, d'une excitation rythmique particulièrement bien préservée : s'y distingue nettement l'admirable rebond des cordes, la présence du cor d'une constante lisibilité [dans ses notes tenues comme sa souplesse chantante]. On se délecte de la vélocité onctueuse des mêmes cordes aussi nerveuses que souples auxquelles répondent les timbales et leurs fulgurante saillies décalées [3 notes de déflagration] qui semblent vouloir perturber l'ivresse collective, ou relancer l'entrain irrépressible par un esprit de contestation facétieuse... Le chef réalise des respirations justes dans la nervosité électrique tout en relançant constamment les rebonds rythmiques. L'entrée des trombones marque enfin l'ultime jubilation, juste avant la reprise du début.

L'Adagio marque une rupture. Son climat de distance sereine et contemplative est magnifiquement introduit premièrement par la clarinette auquel se joint le cor. Attentif aux timbres, à l'éloquence active de leurs associations, le chef met en avant le jeu des binômes : basson et flûte, puis clarinette et cors... Même calibrage délectable quand le cor somptueux fusionne avec l'unisson des violons 1, associés aux *pizzicati* des violons 2...

Le **FINALE** est aussi convaincant, inscrit dans l'urgence et la délivrance finale, jalonné par les accents d'une exultation collective progressive. D'abord chef et instrumentistes

explicitent le dialogue primordial entre violoncelle et bois ; ils préparent au jaillissement de l'hymne que les contrebasses d'abord semblent faire surgir des tréfonds de la terre. Chef et instrumentistes en prolongent l'espérance comme une germination qui rayonne chez tous les pupitres. L'appel de la basse (somptueuse exhortation grâce au feu noble et fraternel du soliste requis : l'impérial **Nicolas Cavallier**), impose à tous la prière et le manifeste de Beethoven, à partir de l'Ode de Schiller : son exhortation à la réconciliation universelle. Chaque séquence, très contrastée qui compose la fresque chorale finale est intense et d'une caractérisation qui s'inscrit dans l'urgence : s'y distingue la marche et ses couleurs militaires (grosse caisse, triangle, cymbales), avant le *solo* du ténor, dans la joie plus rayonnante encore auquel répond plus ardent encore, le chœur d'hommes... Tout enfle et rugit peu à peu dans l'hymne finale qui porte tous les effectifs ; le **Chœur des Universités de Paris** (OCUP) ne manque ni de mordant ni d'entrain, exprimant l'exaltation d'une humanité déterminée, conquérante, prônant l'amour universel (« *Seid umschlungen millionen* » / *Millions d'êtres, embrassez-vous !*).

L'**Orchestre Lamoureux** ne pouvait offrir meilleure clôture à sa saison 25 / 26. Découvrez la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'Orchestre Lamoureux en cliquant ici : <https://orchestrelamoureux.com/>



CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 21 juin 2026.
BEETHOVEN : 9ème Symphonie. Solistes : Myung Joo Lee, soprano
/ Sabina Kim, mezzo-soprano / Bergsvein Toverud, ténor /
Nicolas Cavallier, baryton / Chœur des Universités de Paris
(OCUP), Guillaume Connesson (chef de chœur) ; Orchestre
Lamoureux ; Adrien Perruchon, direction

Photo : © Classiquenews 2026

ENTRETIEN avec Antoine

PECQUEUR, directeur artistique du Festival Cordes sur ciel, à propos de l'édition 2026

**Cordes sur Ciel, admiré de Camus réalise
un rêve, entre musique et
patrimoine. A l'été 2026,**

**le Festival enchanteur
affiche une nouvelle
destination inspirante :
l'Afrique... instruments,
musiques, et aussi
gastronomie s'annoncent
prometteurs. Antoine**



**Pecqueur, directeur artistique présente
le nouveau cycle de concerts et
d'événements qui investissent à nouveau
les plus beaux sites du pays cordais
(églises, châteaux, domaines viticoles...),
des lieux dont l'acoustique inspire le
choix des programmes... Nouveaux formats de
concerts (« randonnée musicale » cette
année), métissages bienvenus,**

**associations heureuses tissent à Cordes
sur Ciel, une partition incontournable
qui dévoile aussi certains aspects
méconnus de grandes œuvres, comme c'est
le cas de Mozart ou Beethoven.
Explications...**

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme thème générique 2026, l'AFRIQUE ? Quels aspects, thématiques avez-vous souhaitez privilégier à travers les programmes, événements, concerts ainsi présentés ?

Antoine Pecqueur : Chaque été, le Festival de Cordes-sur-Ciel met à l'honneur une zone géographique. Après l'Europe du Nord ou encore les Amériques, nous mettons donc le cap sur l'Afrique. Le but est de montrer la richesse musicale de ce continent, tant sur le plan des répertoires et des instruments que des artistes, mais aussi de montrer son influence sur l'histoire de la musique classique. Le Festival fait dialoguer les cultures. Et nous accueillerons aussi une exposition d'artistes africains contemporains, nous proposerons une offre culinaire fusionnant l'inspiration africaine et les produits locaux. L'ambiance s'annonce irrésistible !

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le Festival rayonne-t-il dans le territoire tarnais ? Quels sont de ce point de vue les sites et lieux patrimoniaux emblématiques ?

Antoine Pecqueur : Le Festival s'est construit autour d'un lien étroit entre musique et patrimoine. Nous investissons des

lieux emblématiques du territoire cordais: églises, châteaux, domaines viticoles... A chaque fois, nous réfléchissons au programme le mieux adapté au « *genius loci* », au génie du lieu, notamment sur le plan acoustique. Un plaisir pour les oreilles et pour les yeux ! N'oubliez pas qu'Albert Camus a décrit Cordes-sur-Ciel comme « *un de ces deux ou trois lieux qui attendent chacun de nous en ce monde* ».

CLASSIQUENEWS : Quels sont les nouveaux formats et qu'apportent-ils pour les festivaliers ?

Antoine Pecqueur : Chaque année, nous inventons de nouveaux formats de concert. L'été dernier, nous avons organisé un concert ferroviaire, à bord d'une rame TER, autour de l'oeuvre « *Different trains* » de Steve Reich. Cet été, nous organisons une randonnée musicale, où le public marchera en suivant le son des instruments, mais aussi une conférence géopolitique, où nous décrirons le jeu des grandes puissances sur le sol africain, avec des contrepoints musicaux. Grâce à ces nouveaux formats, notre objectif est aussi d'attirer un public toujours plus diversifié.

CLASSIQUENEWS : Deux programmes (entre autres) se distinguent particulièrement : La Flûte enchantée de Mozart et le récital violon / piano autour de la Sonate à Kreutzer de Beethoven. Qu'en attendez-vous et quels en sont les enjeux ?

Antoine Pecqueur : Mozart fut passionné par l'Egypte. Pensez à ses oeuvres « *Thamos, roi d'Egypte* » ou « *l'Oie du Caire* » ! Et toute « la Flûte enchantée » est nourrie de références à l'Egypte antique. Nous avons donc imaginé une nouvelle version de cette « Flûte enchantée », en mêlant un arrangement de l'époque de Mozart pour quatuor à cordes, joué par le Quatuor Zaïde, à des instruments égyptiens (flûte Ney, percussions...) joués par John Samy et Wadie Naim. Quant à la

« *Sonate à Kreutzer* » de Beethoven, on a longtemps oublié qu'elle avait été composée pour un violoniste métis africain-polonais George Bridgetower. Ce concert, donné par la violoniste Claire Dassesse et le pianiste Sodi Braide, lui rendra hommage.

Propos recueillis en juin 2026

LIRE aussi notre présentation générale du Festival CORDES SUR CIEL 2026 : du 17 au 23 juillet 2026 / « *Musique classique et sons d'Afrique* » –

<https://www.classiquenews.com/55eme-festival-cordes-sur-ciel-2026-17-23-juillet-2026-lafrique-saint-saens-mozart-steve-reich/>

En Occitanie, au cœur du territoire tarnais, 7 jours d'exception annoncent des découvertes enchantées en cultivant un dialogue prometteur entre musique et patrimoine. En 2026, le Festival Cordes-sur-Ciel met le cap sur un continent pluriel, depuis les rives de la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne Espérance, célèbre rythmes et mélodies d'Afrique, invitant chant, sons et danse, sans omettre les saveurs culinaires, complémentaires à chaque concert du soir...



Photos © Ludwig Raynal

NOMINATION. Bruno Messina, nommé directeur des Chorégies d'Orange

Dans un communiqué daté du vendredi 26 juin 2026, Les Chorégies d'Orange ont annoncé la nomination de Bruno Messina comme Directeur à partir de septembre 2026. Il aura pour mission de poursuivre le rayonnement des Chorégies, de consolider leur modèle économique et de renforcer leur attractivité auprès de tous les publics, en particulier auprès des nouvelles générations de spectateurs.

Bruno Messina succède à Jean-Louis Grinda qui a dirigé les Chorégies pendant 10 ans. Richard Galy, Président de la SPL Chorégies d'Orange, salue cette nomination : « Nous sommes heureux d'accueillir Bruno Messina à la tête des Chorégies. Son parcours, la solidité de son expérience de direction, sa connaissance des institutions artistiques et culturelles, sa capacité à fédérer les artistes, les partenaires et les publics constituent des atouts majeurs pour poursuivre le développement des Chorégies ».



© PHILIPPE GROMELLE

Directeur artistique, musicien et écrivain, **Bruno Messina** a occupé plusieurs fonctions dans le champ du spectacle vivant, du lyrique et de la musique classique. Directeur général et artistique du Festival Berlioz à La Côte-Saint-André en France, directeur artistique à l'étranger, notamment pour le Festival de Fès des musiques sacrées du monde au Maroc, il a participé à de nombreux projets éditoriaux et audiovisuels, et enseigné dans les Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon.

Photo : Bruno Messina © Philippe Gromelle

Les Chorégies d'Orange ont lieu du 19 juin au 18 juillet 2026
; **LIRE** notre présentation des
Chorégies d'Orange ici :
<https://www.classiquenews.com/chorégies-dorange-2026-du-19-juin-au-18-juillet-2026-jessica-pratt-ludovic-tezier-javier-camarena-nadine-sierra-philippe-katherine/>



LILLE. 11ème Festival « LES ESTIVALES DE LA TREILLE ». Du 4 juillet au 29 août 2026, chaque samedi à 18h30

9 concerts en juillet et août pour un voyage musical entre classique, chœurs, orgue et sonorités venues du monde entier, proposé par Les Amis de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille. La Cathédrale lilloise est ainsi ouverte tout l'été et propose aux mélomanes tout un cycle musical, riche et accessible... tous les concerts ont lieu le samedi à 18h30 (libre participation).



Un été musical à Lille

18h30, c'est l'heure où le soleil estival illumine la façade de marbre translucide de Peter Rice et la rosace de Ladislav Kijno ; la façade spectaculaire dévoile alors depuis la nef, sa capacité rare à jouer avec la lumière et toutes les nuances entre opalescence, translucidité et miroitement nacré. Un phénomène suffisamment remarquable pour inspirer certains compositeurs à l'affiche de cette édition (concert du 8 août). C'est aussi à ce moment précis que la musique résonne sous les voûtes de la cathédrale entre néo-gothique et contemporain. La programmation éclectique comprend évidemment de nombreux chœurs invités, dans des partitions sacrées ; musique chorale, musique de chambre et aussi voix soliste et récital lyrique...

Pour sa 11ème édition, le festival Les Estivales de la Treille, fidèle à son ADN, offre une programmation éclectique et internationale pour tous les publics dans l'un des lieux les plus emblématiques du patrimoine lillois.

LILLE, Notre-Dame de la Treille



9 concerts chaque samedi, à 18h30

TOUTES LES INFOS sur le site de la Cathédrale de Lille :
<https://cathedralelille.fr/les-estivales-de-la-treille-2026/>

9 CONCERTS
CHAQUE SAMEDI de juillet et d'août 2026



Photo © Pierre-Louis Carlier

4 JUILLET 2026

MUSIQUE CORÉENNE TRADITIONNELLE ET CONTEMPORAINE

AUTOUR DU MOON TRIO – Bobae KIM (chant lyrique), Benjamin

CHALAT et Pietro

ANGELILLO (saxophones) accompagnés par des membres du GEOCHANG

WIND

ORCHESTRA (Corée du Sud), Lee GEON-HYEONG (direction)

11 JUILLET 2026

CHOR / CHOEUR : DIALOGUE MUSICAL FRANCO-ALLEMAND

Choeur 'HXOS Berlin, Stelios Chatziktoris (direction)

Choeur AZIMUTS, Madeleine SAUR (direction)

**Concert dynamique et spatialisé avec les plus belles pages des
répertoires**

pour chœur d'Europe et d'ailleurs

18 JUILLET 2026

CHISWICK VOICES – Choeur d'élite de la Chiswick School
41 choristes de 13 à 18 ans dirigés par Zac MOXON
Œuvres à 4 ou 8 voix mixtes, de Fauré, Britten et Sibelius

25 JUILLET 2026

L'AMÉRIQUE LATINE À L'HONNEUR !
Odile HEIMBURGER, soprano colorature,
Jacques SCHAB, pianiste de l'Opéra de Lille
Airs de Bernstein, Villa-Lobos, Piazzolla, Ponce...

1er AOÛT 2026

PIANO POÉSIE, PIANO VIRTUOSE
KATERINA KULYKOVA, piano
Concertiste et professeure au conservatoire de Cambrai
Œuvres de Chopin ; transcriptions de Liszt et Busoni

8 AOÛT 2026

MUSIQUE CHORALE SACRÉE – CHOEUR DE CHAMBRE CARITAS CANTERBURY
Benedict PREECE, direction
Œuvres de Byrd, Tallis, Bruckner, Britten, Cattley,
MacMillann et Sheppard dont
certaines ont été inspirées par l'architecture de la façade de
la cathédrale.

15 AOÛT 2026

DÉLICES DES ORGUES POUR LA FÊTE DE LA VIERGE MARIE
Cécile PIERROT, soprano et Denis COMTET, organiste co-
titulaire des orgues
de Notre-Dame de la Treille
Œuvres de Vierne, Franck, Alain, Boëllmann, Gounod

22 AOÛT 2026

O VIRGOS SPLENDENS (O vierge resplendissante)

ENSEMBLE LA CAMERATA CHIARA
Grégoire FRANCO, Noémie MURACH, Peter CHORKOV (flûte à bec,
basson et
chant), Benoît FALLAI, (théorbe, luth, guitare)
Musiques sacrées du Xe au XVIIe siècle

29 AOÛT 2026
ESCALES LYRIQUES INTÉMPIRELLS AUTOUR DU MONDE
Albane CARRÈRE, mezzo soprano, Raphaël JOUAN, violoncelle
Du baroque à la Bossa Nova en passant par le folk irlandais.
En collaboration avec La Clef des Chants

Renseignements
Les Amis de la Cathédrale de la Treille :
amisdelatreille@gmail.com

TOUTES LES INFOS sur le site de la Cathédrale de Lille :
<https://cathedralelille.fr/les-estivales-de-la-treille-2026/>



entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Didier Laleu et Jean Vandamme
:

[ENTRETIEN avec Didier LALEU et Jean VANDAMME, à propos du 11ème Festival Notre-Dame de la Treille \(à LILLE, jusqu'au 29 août 2026\)](#)

**CRITIQUE, festival : 23ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026,
les 12, 13 et 14 juin 2026.
Orchestre National de Lille,
Joshua Weilerstein, Jean-
Claude Casadesus, Guillaume
Coppola, Temps calme, Edouard
Ferlet, Marie-Ange Nguci,
Vanessa Wagner...**

La 23ème édition du LILLE PIANO(S)
FESTIVAL (12, 13 et 14 juin 2026)
s'annonçait telle une
fête foisonnante,
surprenante,
fédératrice,
accessible à tous.
Pari réussi, d'autant
plus apprécié que le
risque de la dilution



est écarté ; la diversité des formes, la rencontre des dispositifs et des disciplines les plus variés, le concept moteur de transversalité créative... ont produit un foisonnement souvent surprenant, indéniablement unitaire. Le mérite en revient à la cohésion de la programmation (concoctée par Fabio Sinacori / lire notre entretien [ici](#)) qui tout en étant plurielle, demeure équilibrée et stimulante comme une invitation à repousser toujours les limites de l'expérience musicale, à enrichir les conditions de l'écoute... Qui plus est dans l'espace urbain de la ville de Lille dont le festivalier bat le pavé, rejoignant un site à l'autre, et de fait, redécouvrant la métropole lilloise, là aussi sous un autre regard...

VENDREDI 12 JUIN, ouverture

Première « *fenêtre ouverte sur le monde* » pour reprendre [les propres mots de Fabio Sinacori](#) qui a conçu la programmation artistique, le concert de vendredi soir, sur la scène du Casino Barrière (situé à l'arrière de la Gare Lille-Flandres...). C'est une soirée d'ouverture festive, légère,

facétieuse, pleine de rythmes et de couleurs inaugurant avec originalité un pan du répertoire qu'apprécie le directeur musical actuel de **l'Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein** : la musique américaine. Règne souveraine, l'euphorie jazzy, jouant progressivement sur une approche qui semble de plus en plus libre et spontanée tout à fait dans l'esprit et le caractère du jazz outre-Atlantique.



L'attrait du programme fait très heureusement dialoguer deux œuvres qui paraissent le pendant de l'autre ; c'est un habile jeu de réponse entre **James P. Johnson** et **George Gershwin** ; la pièce « *Yamekraw : An ebony rhapsody* » de 1928, du premier répond à *Rhapsody in blue* du

second (ici dans la version de 1942) ;

L'Orchestre dévoile tout d'abord le grand raffinement orchestral de James P. Johnson (1894-1955), maître de Fats Waller, son inspiration qui plonge dans le blues des origines, revisite ragtimes et charlestons de Scott Joplin, cite même plusieurs Negro Spirituals ; de quoi ressusciter l'esprit un rien provoquant de la partition, véritable « traité noir » au point d'être aussi nommée « *Rhapsody in Black* ».

La soirée se déroule ainsi dans une surenchère affûtée de rythmes 'n bues, de fait, dans une approche au plus près des orchestres d'époque, spécialistes de jazz, le National de Lille joue une version de la *Rhapsody in Blue*, comme régénérée, renouant avec ses sources musicales (avec saxos et banjo), avec des inserts jazz et le rétablissement de l'improvisation dans le déroulement du morceau. Grâce à l'excellence du trio composé par le pianiste **Paul Lay** et ses deux partenaires, tout en finesse et précision, le bassiste **Clemens van der Feen**, et le batteur **Donald Kantomanou**.

Voilà qui augure le meilleur pour les prochaines « **Nuits d'été** »

», prochain rv de l'Orchestre National de Lille, au programme voisin [Broadway & Compagnie, Les 2 et 3 juillet au Stab Vélodrome de Roubaix]. Ce Jazz symphonique est libre, inventif, rythmiquement irrésistible, conduisant les pupitres du National de Lille à dépasser leur cadre habituel pour cultiver cette pulsion libre, naturelle, sur le souffle et qui semble de plus en plus improvisée à mesure que les musiciens avancent dans la partition et que le Trio développe ad libitum chaque insert rythmiquement enivrant.

SAMEDI 13 JUIN 2026

Le lendemain place au marathon musical, avec en vedette axiale, le piano sous toutes ses formes... ; parcours musical pour nous en **5 étapes** aussi intenses que diverses, et qui est aussi pèlerinage dans les rues de la ville...

11h – « L'ombre au piano »

Début de journée à la Chambre de commerce et d'industrie, avec un duo emblématique de cette volonté artistique féconde en croisements et rencontres imprévus... La pianiste et compositrice **Madeleine Cazenave** et l'ombromane **Philippe Beau** réalisent un spectacle visuel fascinant qui s'inscrit dans la matière vivante qu'offre l'ombre projetée. L'écran qui recueille les figures projetées est un théâtre sonore, où les mains engendrent quantité de formes, changeant à vue, allusivement conduites sur les méandres du piano conteur. Dommage cependant que la succession des figures ne construit pas une histoire capable de fédérer et donner un sens général et progressif à ce qui est une superbe performance poétique.

14h -Guillaume Coppola / Satie amoureux

Dans un format classique [celui du récital solo], tout à fait adapté à l'auditorium ovale du Conservatoire, Guillaume Coppola se montre aussi subtil et impertinent que le compositeur qu'il évoque avec beaucoup d'humour et d'insolence : Satie ; mais un « **Satie amoureux** », ...



plutôt insatisfait dans sa relation avec la peintresse Suzanne Valandon, elle-même égérie de Renoir ou Puvis de Chavanne... Leur liaison dura 6 mois, entre passion et déraison. Léger et profond, le pianiste commente et explique les œuvres jouées : toutes manifestent les élans et l'imaginaire d'un cœur militant, souvent frustré : plusieurs pièces mordantes et circonstanciées, d'une satire parodique délirante (ainsi la Sonate de Clementi enchaînée avec son double satien: la Sonatine bureaucratique de 1917) mais aussi célèbrissimes tels les savoureuses et si originales 3^è Gymnopédie ou 4^{ème} Gnossienne...

16h – Trafic

Cette année, les spectacles croisant musique et image, en l'occurrence cinéma, produisent d'indiscutables apports, c'est d'ailleurs au regard du nombre de programmes concernés, un fil rouge spécialement bien servi... Ainsi revoir le film de **Jacques Tati** » **Trafic** » (1971) est un



regal d'autant plus dans la parure musical du Trio « **Temps calme** » qui en propose une nouvelle mise en musique ((Olivier Desmulliez, guitare, synthé, banjo et voix; Samuel Allain, synthé, basse et voix, et Nicolas Degrande, batterie). Les

musiciens en direct, très habilement intégrés au rythme de l'action, aiguissent l'actualité du film : le procès de la société de consommation, dans tous ses excès, ses rites ridicules, ses posture signes, etc...

Les premières images épinglent une unité de production en série, des tôles de voitures prémoulées,... le constructeur « Altra » entend exposer son nouveau concept car [un camping car qui anticipe la société des loisirs], au prochain salon d'Amsterdam..., Jacques Tati lui-même paraît à l'image et joue le rôle du directeur artistique prêt à aider et résoudre les multiples événements qui empêchent au final la présentation de son modèle au dit Salon... Les instruments dénoncent, soulignent le rythme forcené, les séquences souvent délirantes, les sketches décalés qui forment une parodie déglinguée / poétique du genre humain ; outre les personnages burlesques et délirants comme l'attachée de presse aussi douce qu'évanescence mais toujours fulgurante dans sa décapotable [et son chien attachant], le soin apporté au rythme et à la musicalité des images surgissent avec un relief décuplé [inouvable scène de l'accident, réglé comme un ballet classique...).

20h30 – Köln Variations – Hommage au concert de KEITH JARRET...

Le point fort de la journée demeure sans conteste (et devant une salle comble) l'évocation du concert légendaire de Keith Jarret à Cologne en 1975 par le pianiste conteur, **Edouard Ferlet**. Plus qu'un récital, la performance est un véritable spectacle, écrit, scénographié avec une rare finesse.



1975 : en tournée en Suisse, Keith Jarret part de Zurich pour Köln / Cologne (en Renault 4), après avoir vendu le billet d'avion qui lui avait été donné pour le voyage ; « histoire de se faire un peu de cash... ». Sur la scène de l'Opéra de Cologne, le pianiste y retrouve un vieux Bosendorfer, mais ruiné (qui ne correspond pas au modèle qu'il avait pourtant demandé) : « Je ne peux rien jouer sur ce tréteau »... Pourtant magie d'un génie qui fait miracle de l'instant, – comme l'interprète habité par le modèle qui le fascine, en découle le prodigieux récital devenu légendaire qui vendu à 4 millions d'exemplaires, reste le cd de piano le plus vendu de l'histoire.

Narrateur au verbe ciselé, pianiste fluide au jeu solaire et léger, **Edouard Ferlet** fait surgir toute la magie improvisée de Jarret, tel qu'elle se déploie dans l'enregistrement de 1975...

Dans un enchaînement maîtrisé, le pianiste français présente son instrument familier, compagnon de jeu : son « pianoïde » qui apprend, analyse et répète [à la façon d'une IA] chaque morceau entendu et joué. L'interprète peut ainsi jouer sur le piano principal, tout en étant accompagné par le pianoïde et

sa partie restituée, enregistrée. La performance relève de la haute virtuosité et d'un goût sûr ; ils permettent le jaillissement d'un jeu qui semble aussi inspiré qu'improvisé. Magistral hommage d'un pianiste à son confrère.

21h30 – Études de PHILIP GLASS

Après en avoir joué en début de soirée, le Livre I, **Vanessa Wagner** poursuit son intégrale des Études en jouant le soir, sous l'ample verrière du Hall d'honneur de la Chambre de commerce et d'industrie, le Livre II. Belle transition ou passage en vivant ainsi de l'intérieur la vibration intime de Keith Jarrett à Philip Glass, grâce à deux interprètes très inspirés par leur sujet.

Même impression d'extase et de miroitement suspendu avec **Philipp Glass : Vanessa Wagner** maîtrise les longues phrases répétées, les passages harmoniques, les scansions enivrantes d'un cheminement spirituel et musical qui mène jusqu'au bout de la nuit...

Dans le très vaste hall d'honneur de la Chambre de commerce et sa résonance qui prolonge chaque son, l'approche est d'une splendide cohésion sonore ; le chant tour à tour impérieux et contemplatif coule, toute en limpidité et intériorité, et dans une urgence souterraine qui semble revivifier le chant de Schubert, tout en traversant aussi les harmonies de Chausson...

Fragmentation par vagues harmonique successives, séquences et paliers vers une transe de plus en plus jaillissante, scintillement et crépitement qui enfle, ondule, flotte, traverse temps et espace, dans une succession d'accélération et de retenues, de crescendos et de decrescendos... Sous des doigts aussi nuancés, tout relève d'un balancement hypnotique et conquérant.

DIMANCHE 14 JUIN 2026

11h – Casino Barrière : Azur et Azmar

Suite de notre fil rouge cette année, musique et image, en particulier **les offres ciné-concerts**. Toute la féerie des contes des 1001 nuits s'incarne dans ce conte moral de **Michel Ocelot** (2006) qui s'adresse en réalité autant aux enfants qu'à leurs parents... ce matin avec la subtilité d'un orchestre mixte

[avec piano] où aux timbres familiers de **l'Orchestre de Picardie** s'ajoutent les couleurs proprement orientales du oud et de la flûte-roseau, les spectateurs (re)découvrent l'épopée de deux frères de lait, turbulents et jaloux à l'adolescence ;

que la vie a séparé, rapproche finalement pour une réconciliation qui abolit toute haine. Grâce à la tendresse de leur mère / nourrice, les deux frères affrontés deviennent frères de cœur face à l'adversité et aux épreuves qui les mèneront tous deux vers l'amour... L'orchestre au pied du grand écran suit les péripéties d'un conte musical dont les ressorts dramatiques sont idéalement renforcés.

17h30 – LA FOULE de King Vidor



Second ciné-concert de la journée, avec un film saisissant dont la vision plus que réaliste, dépressive, inspire un scénario et des cadrages raffinés que l'instrument

choisi pour en exprimer couleur et humeur, – le vibraphone,

rehausse davantage dans la tension et la détente, la dimension monumentale des évocations de la mégapole, et a contrario l'intimisme impuissant du héros. **La Foule** du cinéaste texan **King Vidor** de 1928 (The Crowd), marque le sommet du cinéma muet juste avant l'arrivée du parlant. Le réalisateur impressionne par sa maîtrise de la mise en scène où dominent des mouvements finement calibrés et des effets de perspective propres à exprimer le vertige qui doit nous saisir quand l'individu est confronté à la masse. Le film raconte le cheminement du jeune John Sims qui attend le bon moment pour « saisir sa chance » et réussir sa vie... C'est une série de désillusions et d'échec qui émaillent en réalité une descente aux enfers ; le film met en scène avec brio les séquences collectives et l'intimité psychologique du héros, avec son épouse, avec son fils... La parure instrumentale conçue par **Ilya Amar**, en maître du **vibraphone**, exprime les différents registres de ce drame personnel et universel, en particulier, le fourmillement continu de la foule qui produit la rumeur et l'activité dévorante de la ville, approchée comme un organisme vivant qui finit par engloutir le héros. Dans la salle Descamps de la Chambre de commerce et d'industrie, le temps file trop vite tant les couleurs et les rythmes du clavier enveloppe le spectateur, jusqu'au cœur des sentiments du héros démuní.

clôture enivrante



Grande soirée de clôture ce dimanche en soirée, au Casino Barrière (comme au moment de l'ouverture du Festival, vendredi 12 juin). Le fondateur historique de l'Orchestre national de Lille, qui est aussi « trésor national vivant » au Japon,

comme il aime à s'en amuser, **Jean-Claude Casadesus** dirige les musiciens dans l'un des piliers du Concert romantique : le **Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (1909). Les musiciens lillois retrouvent une soliste déjà présente à leur côté, la jeune pianiste **Marie-Ange Nguci** qui fait preuve d'une maturité et d'une éloquence renversantes.

Dès le début de l'Allegro initial, c'est la profonde cohérence sonore, la somptuosité orchestrale qui submergent immédiatement ; entre transparence et noblesse, les cordes, tous les pupitres intervenants produisent un somptueux tapis instrumental, soulignant le flux d'une vitalité jaillissante dans l'esprit d'une rhapsodie. Le chant initial de la clarinette inscrit tout le mouvement dans une atmosphère de candeur et d'enchantement. La direction de Jean-Claude Casadesus éclaire la partition d'accents flamboyants, brahmsiens, d'une densité jamais épaisse ; s'y invite le contre champs du cor, puis la caresse du hautbois d'une ivresse idéalement nostalgique ; tout cela crée un cadre onirique et pourtant conquérant au jeu très virtuose et subtilement intérieur de la pianiste ;

la reprise du thème initial, immerge dans une sorte d'hypnose constellée de bijoux mélodiques, d'équations harmoniques rares et enivrantes que chahutent par à-coups millimétrés, l'expression de visions cauchemardesques qui sous l'art d'une

telle baguette, se font puissants exutoires d'essence cathartique. La profondeur et l'activité, l'ivresse et la force passionnelle, tout est présent dans l'accord piano / orchestre.

Très attentif au jeu du clavier à sa gauche, **Jean-Claude Casadesus** ensorcèle littéralement : ses 90 printemps cultivent une énergie intacte, que nuance une attention spécifique aux équilibrés sonores et à l'éloquence expressive de chaque pupitre. Sa capacité à polir une couleur, à phraser une mesure produit une série de nuances expressives d'une exceptionnelle justesse.

Le Rachmaninoff qui nous est ainsi réservé éblouit autant par la qualité de sa forme que la justesse et la profondeur de ses climats. Tout Rachmaninoff est la somptueusement nostalgique, d'une mélancolie rêveuse enivrée, aux jaillissements sensuels et voluptueux éperdus sertis de Mille accents admirablement calibrés : on n'oubliera de si tôt, la texture nostalgique déchirante qui s'efface dans le chant du cor lointain, à la fin du premier Allegro.

Nuance du cor solo déjà cité, mais aussi de la clarinette du hautbois ... surtout de la flûte au début de l'Andante (noté « Intermezzo ») ; un mouvement central dont la respiration nocturne cite évidemment le feu contraint et intense de Tchaïkovsky quand le piano funambule de Marie-Ange Nguci déroule sa propre divagation suspendue, fantastique, là encore d'essence libre et rhapsodique – un trait distinctif chez Rachmaninov. Chef et soliste matérialisent ce qui alors est en jeu : la matière ondulante et serpentine du rêve accordé à la volupté la plus enivrée.

Le Finale est enchaîné subito, comme un galop infernal, impérieux et halluciné ; d'une éloquence continue, le jeu de **Marie-Ange Nguci** évoque un jardin féérique, aux nuances melliflu dont le détail et la ciselure émotionnelle rejoignent l'hypersensibilité du chef ; cette équation réussie entre la digitalité habitée de la pianiste et le raffinement pictural du chef scelle ce soir une complicité bouillonnante et flamboyante. On ne pouvait espérer vivre une telle conclusion.

Polymorphe, surprenant même, le Lille Piano(s) Festival 2026 réussit le défi du renouvellement : l'édition 2026 a paru plus riche encore que les éditions précédentes ; un foisonnement dont l'éclectisme permet pour le festivalier, de concevoir son propre programme tout en se laissant surprendre dans le jeu des croisements et des dispositifs originaux. **Le Festival lillois reflète l'ADN de l'Orchestre National de Lille qui en est l'acteur principal** : une curiosité sans limites, dont l'ouverture et la richesse redéfinissent l'expérience musicale comme une promesse à la fois séduisante et très accessible. Cette intention est encore vérifiée dans **la nouvelle saison 2026 2027** de l'Orchestre national de Lille, une saison événement qui marque en effet **les 50 ans de l'Orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus**. A suivre. Plus d'infos sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille : <https://www.onlille.com/>

CRITIQUE, festival : 23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026.
Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Guillaume Coppola, Temps calme, Edouard Ferlet, Marie-Ange Nguci, Vanessa Wagner...



Photos : © Ugo Ponte, © Alexandre Tibergien / ON LILLE 2026
retrouvez toutes les photos du 23ème
LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026, les 12, 13 et 14 juin 2026 ici :
<https://www.flickr.com/photos/onlille>

**Menuhin Festival Gstaad 2026,
16 juil – 5 sept 2026 (temps
fort 3) : les 70 ans (Temps
forts 3). Daniel Hope,
orchestres et grands
solistes, the Summit,
transmission, jeunes talents,
familles...**

**En 2026, le Menuhin Festival Gstaad, créé
en 1957, fête ses... 70 ans : stars
planétaires, nouveaux formats, réflexion
sur l'avenir – le menu anniversaire de
Daniel Hope ... au programme de ce nouveau
focus, une présentation détaillée des
multiples propositions d'un Festival**

pluriel, qui 70 ans après sa fondation par Yehudi Menuhin allie excellence artistique, engagements, transmission, pertinence... autant d'actions ciblées qui envisagent pour la culture et la musique, un futur militant et accessible, de plus en plus proche de l'homme et des défis environnementaux.

70 ans et plus pertinent que jamais !



Pour sa première saison comme intendant, le violoniste **Daniel Hope** rend hommage au fondateur Yehudi Menuhin, et inscrit le Festival dans l'avenir. Le titre choisi «Family Matters»... Hope, lui-même ancien élève, collègue

et ami proche de Yehudi Menuhin, allie les valeurs humanistes du fondateur du Festival ; «**Family Matters**» embrasse la famille non seulement comme communauté d'origine traditionnelle, mais aussi comme réseau de relations, d'amitiés, de mentorat... d'affinités artistiques. **Elle reprend ainsi une idée centrale de Yehudi Menuhin : la musique comme force unificatrice.** 70 ans après sa création, le Menuhin Festival Gstaad cultive toujours les idéaux de son fondateur : l'excellence artistique, l'ouverture internationale et la promotion des jeunes talents.



Dans un mois débute la 70^e édition du Menuhin Festival Gstaad. **Du 16 juillet au 5 septembre 2026**, la première saison de Daniel Hope affiche plus de **75 concerts** défendus par orchestres et solistes de classe mondiale ; le festival est aussi

une académie proposant plusieurs sessions de formation dédiés à la nouvelle génération (dont entre autres, la célèbre Conducting Academy / direction d'orchestre, pendant laquelle, les jeunes chefs peuvent travailler disposant de l'orchestre du Festival – le stage de trois semaines est dirigé par Jaap van Zweden, Alexander Shelley, Johannes Schlaefli et Peter Biloen. Le Festival déploie aussi une vaste offre de médiation. Ainsi le lancement de «The Summit», une plateforme dédiée au dialogue entre la culture, la société et l'économie.

MUSIQUE ET NATURE

Parallèlement, le Festival demeure un lieu de rencontre intergénérationnel et interculturel. Il souligne le pouvoir fédérateur de la musique qui rassemble les gens, élargit leurs horizons, renforce le lien social – dans ce cadre si particulier qui fait la singularité du Saanenland et du Pays-d'Enhaut en été. Le nouveau format «**The President's Hikes**» [Les Randonnées du Président], qui conjugue musique, nature et rencontres, souligne le lien étroit entre le Festival et le territoire.

Infos :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9500>



Le clocher de l'église de Saanen, lieu emblématique et historique du Menuhin Festival Gstaad : c'est là, sous sa nef que tout a commencé (DR)

OUVERTURE AVEC DANIEL HOPE

Le partage sous toutes ses formes

Les concerts d'ouverture des **16 et 17 juillet à l'église Saanen** illustrent parfaitement la thématique du Festival 2026. En compagnie de son compère de longue date, Pinchas Zukerman, et de l'Orchestre de Chambre de Zurich, Daniel Hope ouvre le bal sous le signe de l'amitié, de l'inspiration mutuelle, de la connexion musicale (Concert des 70 ans : Mozart, Haydn, Offenbach, ...)

—

infos :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9074>

SOLISTES INTERNATIONAUX

Parmi les temps forts de l'été figurent les prestations de David Garrett, Khatia Buniatishvili, Daniil Trifonov, Sir András Schiff, Thomas Hampson, Hayato Sumino, Gabriela Montero, Regula Mühlemann, Isata Kanne-Mason et Steven Isserlis...

ORCHESTRES SOUS LA TENTE

Sous la Tente du Festival de Gstaad, quelques-uns des orchestres les plus prestigieux d'Europe sont attendus. Le Royal Philharmonic de Londres, le Budapest Festival Orchestra, le Royal Danish Orchestra, ainsi que le Gstaad Festival Orchestra, réalisent plusieurs oeuvres majeures du répertoire symphonique.

CONCERTS SUR L'EGGLI

Outre les concerts donnés dans les églises de la région, les concerts atypiques sur les hauteurs de l'Eggli, sommet emblématique de Gstaad, (« concerts MOUNTAIN SPIRIT ») font à nouveau partie du programme. A 1600 mètres d'altitude, ils allient musique, nature et délices culinaires, pour une expérience musicale unique. Infos :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9332>

OPÉRA

Le 21 août 2026 : La Bohème de Puccini en version concert, avec le ténor **Benjamin Bernheim** dans le rôle de Rodolfo...avec le **Gstaad Festival Orchestra**, sous la direction de Marco Armiliato. Infos :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9116>

Cette production attendue en version de concert, portée par une distribution de haut vol et l'orchestre «maison», s'en va dès le surlendemain sur la scène prestigieuse du Festspielhaus de Baden-Baden. Autour du ténor Franco-Suisse Benjamin Bernheim, formé par Gary Magby à la Haute école de musique de Lausanne, l'hypnotique Carolina López Moreno (aux doubles racines boliviennes et albanaises / Mimi) et la soprano franco-américaine Sandra Hamaoui (Musetta), avec laquelle il vient de convoler l'été dernier dans le sud de la France.

CLÔTURE avec la **Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach**, dans l'église de Saanen par Jonathan Cohen et son ensemble Arcangelo : une invitation aux cimes célestes, écrin de tout apaisement spirituel... (sam 5 sept 2026, 20h) : <https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9138>



La fameuse grande tente de GSTAAD, écrin des grands concerts et opéra – DR

Conférences et débats au sommet !

Avec **The Summit** (week end des 24 et 25 juillet 2026), le Menuhin Festival Gstaad inaugure sa première plateforme d'échange entre culture, société, science, médias et entreprises. Au Grand Chalet Balthus de Rossinière, des personnalités de premier plan débattront des enjeux majeurs liés à l'avenir des institutions culturelles et de la musique classique au 21e siècle. Inspiré par la conviction de Yehudi Menuhin que l'art porte une responsabilité sociale, The Summit, série de conférences engagées et polémiques, souhaite évoquer de nouvelles perspectives d'avenir pour les festivaliers, les participants, ainsi que les étudiants de la String Academy.

INFOS :

<https://www.menuhin.ch/fr/concert/programme-and-location/programme-2026/concerts-2026/2026/9083>

TRANSMISSION

Le Festival depuis ses débuts soutient les jeunes talents. Au sein de ses 4 académies – Vocal Academy, Piano Academy, String

Academy et Conducting Academy –, de jeunes artistes internationaux travaillent sous la conduite de mentors inspirants comme Thomas Hampson, Sir András Schiff, Daniel Hope, Pinchas Zukerman, Jaap van Zweden et Alexander Shelley. Masterclasses et concerts publics permettent aux festivaliers de découvrir en direct les échanges créatifs, les coulisses de l'apprentissage, l'évolution des participants.

FAMILLES

Mais le titre «Family Matters» doit aussi être entendu dans son acception littérale : place est réservée aux familles et aux enfants. Avec sa programmation riche et variée, le Festival propose des ateliers, des concerts pour les familles, des opéras pour enfants, des formats interactifs et des visites guidées de concerts, ... autant de portes d'entrée vers la musique classique conçues pour tous les âges.

À propos du Menuhin Festival Gstaad



Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est aujourd'hui l'un des plus importants festivals de musique classique d'Europe. Chaque été, il réunit des artistes internationaux, des orchestres de renom et de jeunes talents prometteurs dans les églises et les salles de concert du Saanenland et du Pays d'Enhaut. Avec plus de 75 concerts par an, le Festival allie excellence musicale, promotion des

jeunes musiciens et dialogue culturel au coeur de l'une des plus belles régions alpines d'Europe. Outre ses concerts de haut niveau, le Festival s'engage à soutenir les jeunes musiciens et à promouvoir un large accès à la musique classique grâce à ses académies, ses programmes de découverte et ses initiatives de sensibilisation. Depuis 2026, le Festival est placé sous la direction artistique du violoniste Daniel Hope. La 70e édition se déroulera du 16 juillet au 5 septembre 2026, sous le thème de «Family Matters».

Depuis 2026, le Festival est désormais placé sous la direction artistique du violoniste Daniel Hope. La 70e édition se déroulera du 16 juillet au 5 septembre 2026, sous le thème de «Family Matters». Plus d'informations et location sur [menuhin.ch](https://www.menuhin.ch) :

70e Menuhin Festival Gstaad: 16 juillet – 5 septembre 2026

<https://www.menuhin.ch/fr>

Crédits photos © Raphaël Faux, © Bailey Davidson Photography



LIRE aussi

autres articles dédiés au MENUHIN Festival Gstaad 2026 :
<https://www.classiquenews.com/?s=gstaad>

temps forts 2 : 70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, les plus grands pianistes s'exposent avec brio (temps forts 2) : Daniil Trifonov, Andras Schiff, Hayato Sumino, Gabriela Montero, Khatia Buniatishvili... 9 pianistes à l'affiche, l'académie de piano et Andras Schiff...

<https://www.classiquenews.com/70eme-menuhin-festival-gstaad-2026-les-plus-pianistes-sexposent-avec-brio-daniil-trifonov-andras-schiff-hayato-sumino-gabriela-montero-khatia-buniatishvili-9-pianistes-a-l/>

temps forts 1 : Menuhin Festival Gstaad 2026 : Daniel Hope inaugure sa première programmation : « Family Matters », 16 juil – 5 sept 2026 (temps forts 1)

<https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

ENTRETIEN avec Daniel Hope :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-hope-nouve-au-directeur-artistique-du-menuhin-festival-gstaad-le-70eme-festival-du-16-juillet-au-5-septembre-2026/>

Présentation du 70ème MENUHIN Festival GSTAAD :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-hope-nouve-au-directeur-artistique-du-menuhin-festival-gstaad-le-70eme-festival-du-16-juillet-au-5-septembre-2026/>

Cette 70ème édition du MENUHIN Festival Gstaad célèbre l'essor de l'événement suisse mais aussi la prise de fonction de DANIEL HOPE comme nouveau directeur artistique. Le cycle s'annonce ainsi comme la célébration du Festival mais aussi sa première programmation... Le violoniste éclaire sa relation privilégiée avec le fondateur du Festival, Yehudi Menuhin. Une proximité qui renforce l'esprit de continuité et la force des

valeurs originelles du fondateur du premier festival estival en Suisse. La musique n'étant pas une fin mais le moyen de créer du lien et de refonder notre humanité. A Gstaad désormais rayonnent humilité, ouverture, partage, transversalité, transmission, inspiration, réflexion et échanges créatifs... Explications.

ENTRETIEN avec Diane du SAILLANT, directrice du Festival de la Vézère, à propos de la 45ème édition en 2026

Bouger, évoluer, épouser avec envie et

imagination le XXI^{ème} siècle, tout en mettant en scène les sites les plus enchanteurs du paysage corrézien... le défi relevé par le Festival de la Vézère s'affirme avec éclat pour sa 45^{ème} édition en 2026. Jalons d'un cycle musical qui rayonne sur le



territoire, 15 sites parmi les plus spectaculaires s'offrent aux festivaliers, heureux de découvrir des architectures inédites qui sont aussi des acoustiques idéales. Des fidélités artistiques se sont nouées au fil des éditions. Toujours inventif, le Festival sait aussi séduire un public de plus en plus large, en particulier les jeunes générations de spectateurs...

Crédit photo © Olivier Soulié

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu cette nouvelle édition anniversaire ? Y a t-il des propositions plus emblématiques que d'autres ? Pour quelle raison ?

Diane du Saillant : Nous aimons les anniversaires; le 40ème était formidable, le 45ème est aussi important; le festival a maintenant passé plus de temps dans le XXIème siècle que dans le XXème. Et alors vous me direz ? Alors il faut bouger et évoluer avec son temps. Et c'est exactement cette démarche dans laquelle nous sommes. Et que change-t-on ? Rien au fait que l'on fait toujours appel au meilleur possible : des artistes d'exception, un patrimoine corrézien superbe, des programmes variés, ouverts et exigeants à la fois, qui permettent aux festivaliers d'avoir une belle synergie de programmes à base de tous ces paramètres qui nous tiennent à coeur. Comme une bonne recette de cuisine.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit le festival dans le territoire ? Comment les sites façonnent ils aussi le caractère, la magie, la réussite de chaque concert ?

Diane du Saillant : Au fur et à mesure, nous avons varié et agrandi le panel de lieux dans lesquels nous proposons des concerts. Dans les années 1980, il s'agissait de la grange du château du Saillant et des villages environnant le long de la Vézère. Nous allons maintenant chaque année dans plus de 15 lieux de patrimoine corrézien. La magie est différente selon qu'il s'agit d'une église, d'un extérieur avec une vue à couper le souffle, notamment Turenne en espérant que Thomas Leleu pourra quand même garder le sien, ou une ardoisière, l'auditorium Jean-Michel Wilmotte d'Uzerche ou la grange du château avec de très bonnes acoustiques ! C'est la possibilité d'un festival qui permet effectivement de coupler un programme à une ambiance de lieux qui rend cette magie possible.

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre public ? Connaissez-vous son profil et la part des locaux et des visiteurs

occasionnels ?

Diane du Saillant : C'est une bonne et intéressante question qui nous occupe beaucoup à l'heure actuelle. Nous avons besoin et envie d'élargir notre public. Comme de nombreux festivals de musique classique, notre moyenne d'âge était assez élevée quand j'ai repris la succession de ma mère; ce public est absolument formidable, cultivé, curieux et enthousiaste aussi; nous essayons d'y rajouter le publics des nouvelles générations ! Et pour cela nous ajoutons plein de possibilités de se retrouver en plus des concerts : des balades, des conférences ... Les 3/4 de notre public viennent de nouvelle-Aquitaine.

**CLASSIQUENEWS : Y a t-il des compagnonnages artistiques et des fidélités qui ont marqué, qui marquent toujours le Festival ?
Lesquels ?**

Diane du Saillant : Il y a clairement un compagnonnage d'artistes d'année en année; la première famille qui est devenue de proches amis de notre famille et du festival : les Pidoux; nous en sommes déjà à la troisième génération : Roland Pidoux nous a quittés l'année dernière; je dis nous car c'était un moment très difficile pour sa famille de la Vézère; en effet, il avait démarré le festival avec mes parents et y est toujours resté attaché; nous avons ensuite rencontré Raphaël qui est venu avec le trio Wanderer pendant des années et qui revient cette année avec Gabriel qui est déjà venu plusieurs fois !

Nous pourrions aussi citer Pascal Amoyel dont le festival n'a pas raté un des spectacles je crois. Ensuite, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow est bien d'autres sont passés par la Vézère. Ils viennent en début de carrière ce qui nous permet de pouvoir les accueillir financièrement également.

CLASSIQUENEWS : Comment souhaitez-vous faire évoluer le festival dans les années futures ?

Diane du Saillant : Continuer dans cette même lignée citée ci-dessus : allier la beauté de la musique, du patrimoine et de l'énergie commune d'un public pour proposer aux festivaliers un moment exceptionnel en pouvant faire abstraction de toute la fatigue mentale et le stress proposés par la société actuelle ! Un beau défi !

Propos recueillis en juin 2026

présentation du Festival 2026

**LIRE aussi notre présentation du 45ème Festival de La Vézère
2026**



45ème Festival de La Vézère : du 7 juillet au 11 août 2026. LIRE notre présentation du Festival 2026 :

<https://www.classiquenews.com/correze-45eme-festival-de-la-vezere-du-7-juillet-au-11-aout-2026-orchestre-national-auvergne-rhone-alpes-jean-francois-zygel-diva-opera-axelle-saint-cyrielle-denis-podalydes-la-boheme-la-cen/>

Pour sa 45ème édition, le Festival de la Vézère, événement exemplaire en milieu rural, voit grand et large, confirme sa réussite en fusionnant diversité et excellence soit cet été, une programmation anniversaire comprenant 150 artistes, 25 événements ; c'est une constellation d'événements riches et divers qui rayonnent sur le territoire corrèzien, en investissant pas moins de 15 lieux patrimoniaux.
